

— 11 mars - 29 mars 2015
— Odéon 6^e
—

DAS WEISSE VOM EI **(Une île flottante)**

d'Eugène Labiche, Christoph Marthaler,
Anna Viebrock, Malte Ubenauf et les acteurs

mise en scène Christoph Marthaler

en français et allemand, surtitré

Location 01 44 85 40 40 / www.theatre-odeon.eu

Tarifs de 6€ à 38€ (série 1, 2, 3, 4)

Horaires du mardi au samedi à 20h, dimanche à 15h
relâche le lundi

Odéon-Théâtre de l'Europe

Théâtre de l'Odéon
place de l'Odéon Paris 6^e
Métro Odéon (lignes 4 et 10) et RER B Luxembourg

Service de presse

Lydie Debièvre, Jeanne Clavel
+33 1 44 85 40 73 / presse@theatre-odeon.fr

Dossier et photos également disponibles sur www.theatre-odeon.eu
nom d'utilisateur : presse / mot de passe : podeon14

— 11 mars - 29 mars 2015
— Odéon 6°
—

DAS WEISSE VOM EI (Une île flottante)

d'Eugène Labiche, Christoph Marthaler
Anna Viebrock, Malte Ubenauf et les acteurs

mise en scène Christoph Marthaler

en français et allemand, surtitré

décors et costumes
Anna Viebrock

lumières
HeidVoegelinLights

dramaturgie
Malte Ubenauf

avec

Marc Bodnar
Carina Braunschmidt
Charlotte Clamens
Raphael Clamer
Catriona Guggenbühl
Ueli Jäggi
Graham F. Valentine
Nikola Weisse

Monsieur Malingear
Emmeline Malingear
Madame Malingear
Frédéric Ratinois
Friedelind
Monsieur Ratinois
Joséphine, Alexandrine, Onkel Robert
Madame Ratinois

production Theater Basel, Théâtre Vidy-Lausanne
coproduction Odéon-Théâtre de l'Europe, Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées, Le Parvis - Scène nationale Tarbes Pyrénées
avec le soutien Pro Helvetia - Fondation suisse pour la culture et avec le soutien du Cercle Giorgio Strehler

créé le 21 décembre 2013 au Theater Basel

La Poudre aux yeux

Extrait

MALINGEAR, *entrant par le fond.*
C'est moi... Bonjour, ma femme !

MADAME MALINGEAR
Tiens... Tu étais sorti ?... D'où viens-tu ?...

MALINGEAR
Je viens de voir ma clientèle.

MADAME MALINGEAR
Ta clientèle ! Je te conseille d'en parler... Tu ne soignes que les accidents de la rue, les gens qu'on écrase ou qui tombent par les fenêtres.

MALINGEAR, *s'asseyant.*
Eh bien, ce matin, on est venu me chercher à six heures... chez moi... J'ai un malade.

MADAME MALINGEAR
C'est un étranger, alors ?

MALINGEAR
Non... un Français.

MADAME MALINGEAR
C'est la première fois, depuis deux ans, qu'on songe à te déranger.

MALINGEAR, *gaiement.*
Je me lance.

MADAME MALINGEAR
A cinquante-quatre ans, il est temps ! Veux-tu que je te dise : c'est le savoir-faire qui te manque, tu as une manière si ridicule d'entendre la médecine !

MALINGEAR
Comment ?...

MADAME MALINGEAR
Quand, par hasard, le ciel t'envoie un client, tu commences par le rassurer... Tu lui dis : « Ce n'est rien ! c'est l'affaire de quelques jours. »

MALINGEAR
Pourquoi effrayer ?

MADAME MALINGEAR
Avec ce système-là, tu as toujours l'air d'avoir guéri un bobo, une engelure !... Je connais plusieurs de tes confrères... de vrais médecins, ceux-là ! Quand ils approchent un malade, ce n'est pas pour deux jours ! Ils disent tout de suite : « Ce sera long, très long ! » Et ils appellent un de leurs collègues en consultation.

≡ Île flottante ?

Des blancs d'oeufs montés en neige, du lait, du sucre – voici les ingrédients de l'un des desserts les plus traditionnels d'Europe. Dressé sur un petit lac de crème anglaise, le monticule blanc réunit promesse et déception en son noyau, se présentant ainsi comme la combinaison symbolique de deux passions. Au premier effleurement, la forme parfaite de l'objet désiré révèle la douceur extrême qu'elle laissait présager. Et ce qu'on recherche vainement (ou plutôt, ce qu'on espère tellement trouver), est ce qui est mis de côté au début de la recette : le jaune d'oeuf.

Il est évident que ce dessert appelé « île flottante » n'est pas méconnu de l'auteur français Eugène Labiche, puisque son père fut un fabricant de sirop réputé. Le dramaturge français et les doux personnages de ses comédies se retrouvent deux siècles après leur naissance dans une nouvelle constellation, mise en scène par Christoph Marthaler. Deux familles se retrouvent sur scène. L'une parle allemand, l'autre français. Ces maîtres de maison, épouses, domestiques et jeunes fiancés semblent surpris ; c'est qu'ils ne se sont jamais rencontrés en dehors de pièces écrites essentiellement pour eux.

Comment réagir dans une situation pareille ? La solution paraît évidente: des blancs montés en neige, de la crème fouettée, du lait, du sucre – et beaucoup d'air chaud !

Malte Ubenauf

Le vaudeville est un bateau ivre

Marthaler, on se l'imagine disant « Théâtre ! » comme un maître de cérémonie lève la main et n'a qu'à s'écrier « Musique ! » pour qu'aussitôt l'orchestre joue. Comme s'il lui suffisait d'un geste et de ce mot-là pour qu'à l'instant le théâtre soit présent, entièrement, et nous enveloppe dans une entente d'une autre sorte. « Théâtre ! » et nous voilà pris, embarqués comme on peut l'être par la musique, dans un monde où rien ne veut plus rien dire et où tout fait sens. Où s'ouvre dans le temps quotidien une brèche de quelques instants où l'on accepte tout sans nul besoin de comprendre, dans un suspens aussi mystérieux qu'évident – où l'évidence et le mystère, loin de s'opposer, deviennent condition l'un de l'autre. Ne cherchez donc pas d' *Île Flottante* dans le théâtre complet de Labiche : il n'y en a pas. Mais donner un nom de dessert à un spectacle d'après l'auteur du *Prix Martin* (créé à l'Odéon la saison dernière par Peter Stein), voilà une belle idée qui ressemble bien à Christoph Marthaler, magicien de théâtre et spirituel Prospero de cette *Île* savoureuse entre toutes. Plutôt que de monter un seul texte de Labiche, le maître suisse a extrait de ses oeuvres des matériaux à accommoder à sa manière inimitable. Cette fois-ci, il est parti de *La Poudre aux yeux*, une comédie en deux actes déjà hilarante en elle-même. On y voit s'affronter deux bonnes familles bourgeoises aux noms vaguement évocateurs de bêtes à poils ou à plumes, chacune pourvue d'un enfant en âge d'être marié. Cela tombe bien : Emmeline Malingear et Frédéric Ratinois font déjà tant de musique ensemble qu'on a commencé à jaser dans le voisinage... Il est donc urgent d'ouvrir les pourparlers matrimoniaux. Histoire de les pimenter un peu, Marthaler s'amuse à faire négocier les pères de famille en français et en allemand. Bien entendu, aucun des deux ne maîtrise la langue de l'autre... Et comme pour ruiner définitivement toute chance de surmonter les malentendus, il leur incorpore délicatement un joli morceau d'*Un Mouton à l'entresol*, puis saupoudre le tout de délirantes surprises du chef. La première d'entre elles, un prologue polyphonique et polyglotte prononcé à l'avant-scène par la troupe impavide, dynamite allègrement toute chance de « comprendre » quoi que ce soit, comme pour nous préparer aux joyeuses loufoqueries du royaume de théâtre qui nous attend derrière le lourd rideau de velours. Quelques instants plus tard, sous l'oeil inscrutable des vieux portraits de famille (au fait, laquelle ?...) qui ornent tous les murs, une pendule inconsolable sonne obstinément une heure qui n'en finit plus, avant que quelques vers du *Jabberwocky* de Lewis Carroll récités par un Graham Valentine plus pince-sans-rire que jamais achèvent de faire vibrer le diapason de la plus pure absurdité... Chez l'imprévisible Labiche revu par Marthaler, il n'y a pas que les horloges qui soient dérégées. Il suffit d'un dialogue repris *da capo* comme un air d'opéra pour qu'on se retrouve de plain-pied chez Ionesco. Il suffit d'une prise un peu trop loin d'un appareil à brancher pour que le fil électrique se torde comme un serpent python échappé d'un cauchemar à la Tati. Il suffit d'un siège qui cède sous un postérieur pour évoquer le Brecht de *La Noce chez les petits-bourgeois* ou les pantomimes des grands comiques du cinéma muet. Il suffit qu'un piano soit une harpe – et il l'est – pour livrer la scène à tous les carambolages de l'humour dada... Marthaler s'approprie comme nul autre tout ce qu'il touche et l'affole pour le rendre plus vrai, c'est-à-dire plus insensé que nature. Sous la conduite de ce diable d'artiste, l'île flottante du vaudeville largue les amarres de l'intrigue et prend gaiement le large, au vent de la plus libre fantaisie.

Repères biographiques

Eugène Labiche

(1815 - 1888)

Issu d'une famille appartenant à la bourgeoisie parisienne, Eugène Labiche en fut un observateur attentif, exposant avec justesse des types psychologiques de ce milieu ainsi que le rôle de l'argent dans la société française sous le Second Empire et les débuts de la Troisième République.

En 1839 paraît son unique roman, *La Clef des champs*. Il s'essaie également à la critique dramatique, livrant ses articles à la *Revue du Théâtre*, avant de se consacrer à l'écriture pour le théâtre. Cet auteur dramatique et comique s'illustra surtout dans le genre du vaudeville, qu'il décrit lui-même comme « l'art d'être bête avec des couplets ». Ses premières oeuvres constituent des variations sur des scènes de la vie conjugale et ses affres.

Ses personnages sont en majorité des figures archétypales du monde bourgeois. Il passe ainsi pour l'inventeur d'une figure emblématique de la société du XIXe siècle : le bourgeois crédule et philistin. Nombreuses sont les figures de beaux-pères irascibles, dans cette production gaie-satirique.

Ses productions théâtrales évolueront des vaudevilles en un acte aux grandes comédies de moeurs et de caractères : il laissera finalement plus de 173 pièces. Parmi celles-ci, on représente souvent *Un Chapeau de paille d'Italie* (créée en 1852), considérée comme la plus réussie. Cette pièce, co posée après le coup d'État de Louis-Napoléon Bonaparte et le rétablissement de l'Empire, renouvelle le genre du vaudeville, dont la tradition est marquée par l'oeuvre de Scribe, grâce à l'apport d'un thème nouveau : la recherche d'un objet égaré, sous la forme d'une course-poursuite qui engendre nombre d'événements imprévus. Si ses comédies sont le plus souvent fondées sur des rebondissements successifs et des situations cocasses, l'humour léger vire parfois au cauchemar, en témoigne *L'Affaire de la rue de Lourcine* (1857). Parmi les mises en scène remarquables de cette pièce, on relève celle de Patrice Chéreau, en 1966, et celle de Klaus Michael Grüber, en 1989. Avec *Le Voyage de Monsieur Perrichon* (1860), Labiche propose une satire de la bourgeoisie du second Empire, nouvellement enrichie et ambitieuse. Autre apport important, dans le champ de l'écriture pour la scène : le comique fondé sur l'absurde. Certes, Eugène Labiche n'est pas l'inventeur du théâtre de l'absurde, l'expression désignant surtout, dans la période de l'après-seconde Guerre mondiale, les productions de Ionesco, d'Adamov, etc. Il a néanmoins initié une situation comique dépassant le « simple » quiproquo et sa propre tradition comique fondée sur une succession rythmée d'événements produisant les situations les plus extravagantes. Le critique Philippe Soupault [cf.] *Eugène Labiche, sa vie, son oeuvre*, Mercure de France, 1964] note que le théâtre d'Eugène Labiche comprend alors une certaine part de « cruauté », soit une manière plus grinçante de rire.

Christoph Marthaler

« Je suis Suisse, on n'y peut rien changer », dit de lui-même Christoph Marthaler, né en 1951. Dans les années 90, ses mises en scène au Théâtre de Bâle, au Festival de Salzbourg, à la Deutsche Schauspielhaus de Hambourg et à la Volksbühne de Berlin confirment sa réputation de créateur dont les oeuvres contribuent à abolir les distinctions entre théâtre à texte et théâtre musical. Dès *Murx den Europäer ! Murx ihn ! Murx ihn ! Murx ihn ab !* (Volksbühne, 1993), sa renommée franchit les frontières. La même année, Frank Baumbauer est nommé à la tête du Schauspielhaus de Hambourg et offre à Marthaler l'occasion de créer certains de ses spectacles les plus mémorables, dont *Kasimir und Karoline*, de Horváth. A l'opéra, Marthaler a abordé Debussy, Verdi, Beethoven, Janacek, Mozart, Berg, Schönberg et Messiaen. L'Odéon-Théâtre de l'Europe a accueilli ses mises en scène de *Was ihr wollt (La nuit des rois)*, de Shakespeare (2002) ; *Dantons Tod (La mort de Danton)*, de Büchner (2003) ; *Seemannslieder (La Bonne espérance)*, d'après Herman Heijermans (2004) ; *Maeterlink*, d'après Maurice Maeterlink (2007) ; *Meine Faire Dame (Un laboratoire de langues)* (2012) ; *Glaube Liebe Hoffnung (Foi, amour, espérance)*, d'Ödön von Horváth (2012). En 2014, Christoph Marthaler a créé *Heimweh & Verbrechen (mal du pays et ruptures)* au Deutsches Schauspielhaus de Hambourg, et créera *Les Contes d'Hoffmann*, au Teatro Real Madrid en mai. Directeur du Schauspielhaus de Zurich de 2002 à 2004, titulaire de nombreux prix, Christoph Marthaler a été en 2010 artiste associé du Festival d'Avignon.

Repères biographiques (suite)

Anna Viebrock

Après des études de philosophie et d'histoire de l'art, et six années de scénographie à l'Académie des Arts de Düsseldorf, elle intègre le théâtre de Francfort au poste d'assistante aux costumes et aux décors. C'est le début d'une carrière qui la mène à Heidelberg, Bonn, Stuttgart, Bâle, travaillant en particulier pour le metteur en scène Jossi Wieler. Grâce au directeur de la Schauspielhaus de Hambourg, Frank Baumbauer, elle rencontre en 1991 Christoph Marthaler et lui invente son premier «lieu à jouer» pour la pièce *L'Affaire de la rue de Lourcine* de Labiche. Commence alors une collaboration très étroite avec le metteur en scène. Ensemble, ils proposent des spectacles d'anthologie, *Faust racine carré de 1+2*, *Stunde Null*, *Casimir et Caroline* de Horváth, avant de rejoindre la Volksbühne de Berlin pour créer *Murx den Europäer ! Murx ihn ! Murx ihn ! Murx ihn ! Murx ihn ab ! (Bousille l'Européen ! Bousille-le ! Bousille-le ! Bousille-le ! Bousille-le bien !)* qui sera à l'origine de la reconnaissance européenne du travail de ce duo. Entre 2000 et 2004, Anna Viebrock participe à l'aventure de la Schauspielhaus de Zurich avec Christoph Marthaler. Travaillant également pour l'opéra, Anna Viebrock est aussi metteuse en scène et signe régulièrement des spectacles à mi-chemin entre théâtre et musique, comme *Wozuwozuwozu* et *Gabe/Gift*, à la Schauspiel de Cologne ainsi que *69 Arten den Blues zu spielen* et *Doubleface oder die Innenseite des Mantels*. Par ailleurs, elle enseigne à l'Académie des arts plastiques de Vienne.

Malte Ubenauf

Après avoir étudié la musique et la littérature, cet hambourgeois d'une quarantaine d'années a travaillé en tant que régisseur dans divers théâtres en Allemagne et en Suisse allemande (à la Schauspielhaus, au Theater Aachen, au Théâtre national de Meinigen et au Kampnagel à Hamburg) avant de se reconvertir en dramaturge de théâtre musical. En 2003, il rejoint Christoph Marthaler à la Schauspielhaus de Zürich et s'associe avec lui pour certaines de ses productions, telles que *Meine Faire Dame*, *Ein Sprachlabor*, *Lo stiumlatore cardiaco* et *King Size*. Il a également accompagné les travaux d'autres metteurs en scène, tels Falk Richter, Christopher Rüping, Luk Perceval, Robert Lehniger, Jonathan Meese et Armin Petras. Il collabore aussi avec Anna Viebrock, Sven Holm et Christiane Pohle. Il a travaillé entre autres à l'Opéra de Zurich, à l'Opéra d'Hanovre, au Theater de Bâle, à l'Opéra National de Paris, au Kunstenfestivaldesarts de Bruxelles, au Salzburger Festspiele, au Sophiensaele à Berlin, à la Ruhrtriennale, au Hebbel am Ufer à Berlin, au Festival de Bayreuth, au Kammerspiele de Munich, au Schauspiel Francfort, au Festival d'Avignon, au Wiener Festwochen et au Schauspiel de Cologne. Il a enseigné aux Ecoles d'Art de Berlin, de Dresde et d'Hambourg, aux Académies de théâtre d'Hambourg et de Bavière, à l'école Otto Falkenberg de Munich, à l'Académie des arts plastiques de Vienne et à l'Université HafenCity d'Hambourg.

Marc Bodnar

Marc Bodnar se forme à l'école du Théâtre National de Chaillot, dans les classes d'Antoine Vitez, Jean-Marie Willing et d'Andreï Severyn.

Il joue dans un premier temps sous la direction de François Tanguy (*Dom Juan*, de Molière ; *Jeu de Faust*, de François Tanguy ; *Fragments forains (Manuscrits de Woyzeck)*, de Georg Büchner), Didier-Georges Gabily (*L'échange*, de Paul Claudel), et de Claude Régy (*Le Cerceau*, de Victor Slavkine ; *Chutes* de Gregory Motton ; *Jeanne au bûcher*, de Paul Claudel et Arthur Honegger). Puis, avec Stanislas Nordey, qui le met en scène dans *Ciment* d'Heiner Müller, *Le songe d'une nuit d'été*, de Shakespeare, et dans *Contention - La dispute et autres bestioles* de Didier-Georges Gabily et Marivaux.

Il joue également sous la direction de Laurent Gutman (*La vie est un songe*, de Pedron Calderón de la Barca ; *Légendes de la forêt viennoise*, d'Ödon Von Horvath), d'André Wilms (*Alfred Alfred*, de Franco Donatoni ; *Medeamaterial* d'Heiner Müller ; *Histoires de famille*, de Bilijana Srbljanovic), Christophe Salengro, Rodrigo Garcia et Charles Berling. Sa collaboration avec Christoph Marthaler débute avec *Winch Only*, de Christoph Marthaler. Ce dernier le dirige ensuite dans *Maeterlinck* (d'après Maurice Maeterlinck), *Riesenbutzbach, eine dauerkolonie*, de Stéphanie Carp, *Peperlapapp, +/- 0 (Plus minus zero)*, de Christoph Marthaler, et *Sale*, de Georg Friedrich Handel. Au cinéma, Marc Bodnar a tourné avec Philippe Harel, Jean-Michel Ribes, Claire Simon, Alix Delaporte ou encore Michel Hazanavicius et Arnaud Desplechin.

Carina Braunschmidt

Après s'être formée à l'art dramatique dans sa ville natale de Munich à la Otto-Falckenberg Schule, elle est successivement engagée aux Kammerspiele de Munich, puis à Potsdam, à Lucerne, et enfin à Bâle, où elle travaille depuis 2006. Elle a collaboré avec Herbert Achternbusch, René Pollesch, Michael Talke, Dieter Dorn, Sandra Strunz, Elias Perrig, Jörg Hube, Albrecht Hirche, Dani Wahl, Meret Matter, Christoph Frick, Sebastian Baumgarten, Andriy Zholdak, Mathias von Hartz, com&com, Dieter Meier, Christiane Pohle, Anna Viebrock, Corinna von Rath, Christian Zehnder, Malte Ubenauf, Fritz Hauser, Joachim Schlömer, Christina Paulhofer, Peter Karstenmüller, Christoph Marthaler, Erich Sidler, Peter Carp, et Cora Frost.

En 2014, le public des Rencontres théâtrales suisses lui décerne le Prix de la meilleure actrice.

Charlotte Clamens

Charlotte Clamens se forme à l'école du Théâtre National de Chaillot. Elle joue sous la direction d'Antoine Vitez (*Electre*, de Sophocle), Marcel Bozonnet (*Scènes de la grande pauvreté*, de Sylvie Péju), Alain Françon (*La Dame de chez Maxim's*, de Georges Feydeau), Yann Joël Colin (*Henri IV*, de Shakespeare) ou encore Lambert Wilson (*Bérénice*, de Racine). Elle collabore dès 1992 avec Laurent Pelly qui la met en scène dans *Eva Peron* de Copi, *Talking Heads* d'Alan Bennett, *Peines d'amour perdues* de Shakespeare, *Jacques ou la soumission et l'avenir est dans les oeufs* d'Eugène Ionesco et *Mangeront-ils* de Victor Hugo. Jean-François Sivadier la dirige également dans *La Mort de Danton* de Georg Büchner, *Italienne et orchestre* de Jean-François Sivadier et *Noli me tangere*, présenté à l'Odéon-Théâtre de l'Europe en 2011. *Das Weisse vom Ei* est sa première collaboration avec Christoph Marthaler.

Au cinéma, elle tourne avec Philippe Garel, Marina de Van, Brice Cauvin, Philippe Lioret et Christian Vincent, entre autres.

Charlotte Clamens est professeur d'art dramatique à la Haute École de Suisse Romande de Lausanne, à l'EPSAD de Lille et intervient à l'ERAC de Cannes et lors des Ateliers Volants au Théâtre National de Toulouse.

Ueli Jäggi

Ueli Jäggi est né à Olten (Suisse). Après des études de lettres et d'histoire, il se forme à l'Académie dramatique de Zurich, puis travaille au théâtre de la Jeunesse (Munich) et au Schauspielhaus de Nuremberg. Il passe ensuite au Deutsche Schauspielhaus de Hamburg et à la Volksbühne am Rosa-Luxemburg-Platz. Dans les années 90, il est engagé au Théâtre de Bâle, où il fait la connaissance de Christoph Marthaler. Depuis, il travaille fréquemment avec lui, notamment dans *+/-0* (à Nuuk, au Groenland, en 2011), dans *Lo Stimolatore Cardiaco* au Théâtre de Bâle, ou encore dans *Glaube Liebe Hoffnung* à la Volksbühne. De 2000 à 2004, il est membre de la troupe de Christoph Marthaler au Schauspielhaus de Zurich ; il y joue entre autres dans la mise en scène, par Frank Castorf, de *Berlin Alexanderplatz*, d'après Alfred Döblin. Désigné acteur de l'année en 2001, il reçoit en 2004 et

- 2006 le prix allemand du livre audio pour ses enregistrements de *Bartleby*, de Melville, et du *Journal d'un fou*, de Gogol. Ueli Jäggi a fréquemment joué au cinéma et à la télévision, par exemple dans *Grounding : The Last Day of Swissair* (de Michael Steiner), *Marmorera* (de Markus Fischer), *Sennentuntschi* (de Michael Steiner). Depuis 2000, il joue le rôle du Docteur Aurino dans *Commissario Brunetti*. Également metteur en scène, il a mis en scène, depuis 2004, des oeuvres de Sean O'Casey, Friedrich Dürrenmatt, Robert Walser ou Gerhard Meier.

Graham F. Valentine

L'acteur écossais Graham F. Valentine a étudié à l'école Jacques Lecoq à Paris. Il a souvent collaboré avec des metteurs en scène tels que Deborah Warner, Claude Régy, Christoph Marthaler et a été pendant un temps associé à la Schauspielhaus de Zurich. Après cette période, il a souvent travaillé en collaboration avec Stephan Müller, Oliver Sturm et Clemens Sien Knecht. Il joue également pour des opéras. Il a ainsi récemment joué à l'Opéra National de Paris et au Concertgebouw d'Amsterdam. Il a travaillé sur des films comme *Farinelli* (Corbiau) et *The Baby of Macon* (Peter Greenaway).

Nikola Weisse

Née à Belgrade, Nikola Weisse suit sa formation à la Westfälische Schauspielschule de Bochum. En 1963, Nikola Weisse fait ses débuts dans le rôle d'Eve dans *La Cruche Cassée* de Kleist au théâtre de Josefstadt à Vienne. On la retrouve sur les planches du Staatstheater de Hanovre, du Théâtre de Neumarkt, du Théâtre de Brême, de la Schaubühne de Berlin, du Théâtre de Bâle et des Schauspielhaus de Bochum et Zurich. Elle met en scène *Der Blaue Boll* de Ernst Barlach, *Détruire, dit-elle* de Marguerite Duras. Sa mise en scène du *Messie* de Patrick Barlow dont la première avait été jouée au Théâtre de Bâle fut remontée dans cette même salle 20 ans plus tard. En tant que comédienne elle collabore avec Horst Zankl, Jürgen Flimm, Frank Patrick Steckel, Jürgen Gosch, Herbert Wernicke, Werner Düggelin, Francois Michel Pesenti, Christoph Marthaler, Stefan Pucher, Falk Richter, Anna Viebrock et Elias Perrig. Nikola Weisse a tenu des rôles dans *Der Gehülfe* de Thomas Körfer et *Jack l'éventreur* avec Klaus Kinski. Nikola Weisse participe également à *La dernière porte*, adaptation du roman de Tahar Ben Jelloun *La nuit de l'innocence*, *Madame Thérèse* du roman éponyme de Blaise Cendrars et *Anissija* la biographie d'une paysanne russe de Leo Tolstoï. Nikola Weisse travaille avec Christoph Marthaler pour *Meine Faire Dame. Ein Sprachlabor* et *Das Weisse vom Ei - Une île flottante*.